

# INTERIEUR EXTERIEUR



## Dans la nuit des monstres motorisés des neiges

Deux photographes genevois ont suivi les ratraks, ces tanks des pistes de ski

**Boris Senff**

Les rêves de nature et de machines ne sont pas forcément incompatibles, à voir le dernier travail de Pascal Greco, 33 ans, et Gabriel Mauron, 31 ans, qui viennent de publier le livre *Ratrak*. Les deux photographes genevois ont embarqué à bord de ces monstres motorisés des neiges qui dament les pistes de ski nuitamment. «Tout a commencé lors d'une sortie de boîte, une descente de luge nocturne à Aminona, en Valais. Nous avons croisé une équipe de travail et avons été frappés par la lumière surprenante, le contraste des machines avec la montagne, les possibilités graphiques et de mise en scène.»

Réunis sur cette première collaboration par un même amour pour la photographie de nuit, les deux hommes se sont enthousiasmés pour ce projet où leur seule source de lumière serait les phares de ces engins surpuissants. «Des tanks, des machines de guerre de 500 chevaux pour plus de 3 tonnes.» Mais avant de suivre un conducteur et s'installer sur les deux banquettes et demie de l'habitacle,

voire de s'asseoir à l'extérieur de la carcasse près de pots d'échappement qui crachent plus de 110 décibels, les deux compères ont dû convaincre des stations de les laisser participer à ce ballet de nuit d'un genre particulier. Trois d'entre elles ont tout de suite accordé leur aide et donné leur permission: Champéry, Verbier et Crans-Montana.

La première soirée test n'a pourtant pas été très concluante. «Nous nous sommes retrouvés ballottés sur des pentes vertigineuses avec bien de la peine à garder nos croûtes aux champignons dans nos estomacs... On a tout de suite su



**Pascal Greco et Gabriel Mauron.**  
STEEVE IUNCKER-GOMEZ

qu'on allait réussir à faire quelque chose de nouveau, qui allait nous plaire, mais que ce serait plus dur que prévu.»

L'entreprise comportait son lot de contraintes techniques, comme la nécessité pour des temps d'exposition longs (de 2 à 30 secondes) d'arrimer solidement - sur de la neige - le trépied de l'appareil ou le soin à apporter au matériel avec des variations de température importantes. Mais le plus grand défi aura été de trouver des sites intéressants. «Certains de nos idées n'ont pas résisté à la réalité, mais nous avons aussi eu de bonnes surprises.» La collaboration avec leurs chauffeurs d'une nuit ou d'une demi-nuit s'est avérée décisive. «Certains nous voyaient arriver avec un peu de méfiance: «Qu'est-ce que c'est que ces deux gus qui viennent photographier des sapins à 2 h du matin?» Mais, au final, ils finissaient par venir voir le cadrage et, surtout, ils nous ont donné des pistes pour trouver ce que l'on cherchait. «Vous voulez un chalet? J'en connais un à 25 minutes de ratrak!» Cela devenait de la collaboration active.»

Au cours de leurs six nuits d'expédition pendant les mois de mars et d'avril

(pour ne pas trop geler), Gabriel Mauron et Pascal Greco, outre quelques frayeurs et dérapages, ont aussi découvert un monde professionnel qu'ils ne soupçonnaient pas. Ainsi ces rencontres autour des 2 h du matin, heure d'un repas consistant pour ces travailleurs de la neige et de la nuit. Ou encore ce père qui gardait sa fille de 8 ans visionnant des DVD dans l'habitacle avant de s'endormir. «Un univers extraordinaire où nous avons fait de belles rencontres humaines.» Lors d'une séance de signatures de leur livre à Martigny, un revendeur de ratraks est même venu leur acheter un exemplaire, tout en se désolant que sa marque ne soit pas la seule représentée. Dame!

*Ratrak*  
Gabriel Mauron et Pascal Greco  
Ed. Verlhac  
Expo à Genève,  
Galerie Krisal  
jusqu'au 11 février  
[www.krisal.com](http://www.krisal.com)  
Expo à Lausanne,  
Galerie Abstract  
du 19 avril au 19 mai  
[www.abstract.li](http://www.abstract.li)

## Le loup d'Ethiopie est en péril

Le Vaudois Thierry Grobet se bat pour sensibiliser l'opinion. Il vit sur place et prépare un film sur le sujet

**Karim Di Matteo**

Peu de gens savent que l'Afrique abrite un loup, celui dit d'Ethiopie. Et, sans aide, il ne lui reste probablement plus beaucoup de temps pour se faire mieux connaître. Ils ne sont plus que 500 à traquer les rongeurs sur les hauts plateaux du pays de la Corne de l'Afrique, entre 3000 et 4500 mètres d'altitude.

Plus de la moitié se trouvent dans le parc national du Balé, dans le sud de l'Ethiopie. Une notion de parc national toute relative tant le canidé n'y bénéficie pas d'une grande considération. La pression de l'homme - 10 000 familles vivent dans le périmètre du parc, essentiellement des éleveurs de chèvres - occasionne une réduction de son habitat. Les chiens de bergers véhiculent la rage quand ils ne s'accouplent pas avec leur cousin *lupus*, engendrant une dégénérescence génétique de ce dernier.



Parti vivre en Ethiopie avec sa compagne, le Vaudois **Thierry Grobet** se bat pour sauver le loup local.

Le photographe vaudois Thierry Grobet s'est pris d'amitié pour l'animal qu'il traque volontiers avec son appareil sur le plateau du Sanetti, à une journée de bus de la capitale, Addis-Abeba, où il vit depuis une année avec sa compagne. «Il est arrivé qu'une seule épidémie de rage exterme 65 loups. Encore deux ou trois vagues du même type et il n'y en aura plus.»

Cet Yverdonnois de 38 ans, ancien photographe de *24 heures*, s'est vite rendu compte que ses clichés n'auraient qu'une portée limitée à l'heure du Web et de la toute-puissance de l'audiovisuel. Même s'il prévoit la parution d'un livre dans un premier temps, il ambitionne surtout de réaliser un film à l'horizon 2013 à travers sa société Nyala Productions. Pour ce faire, il a su apprivoiser les *wolfmonitors* du Programme de conservation du loup d'Ethiopie, tout d'abord méfiants à l'égard de ce petit Suisse à l'enthousiasme débordant. Il peut aussi compter sur Jamal, le guide local devenu son ami. «J'aimerais pouvoir engager un cameraman et un preneur de son. Mais, s'il le faut, je ferais tout moi-même», ajoute-t-il déterminé.

Deux récentes productions des mastodontes BBC et *National Geographic* semblent montrer que le loup d'Ethiopie n'a pas totalement été oublié. Mais il reste beaucoup à faire, tant le *kebero* (son nom en amharique) vit en sursis dans l'indifférence générale sur ses propres terres. «Il faut espérer que les différents coups de projecteur amènent des touristes à visiter le parc. Si la population locale comprend qu'elle a un intérêt à défendre le loup, il aura davantage de chances de survivre.»



**Il ne reste que 500 spécimens du loup d'Ethiopie.** THIERRY GROBET/LDD